

De l'usage de la Bible

par Dietrich
BONHOEFFER¹

**Dans une lettre
à son beau-frère,
le professeur
Rüdiger Schleicher**

Friedrichsbrunn, le 8 avril 1936

Cher Rüdiger,

Ta lettre vient d'arriver et j'y réponds tout de suite, tant elle m'a réjoui. Si je t'écris à la machine, c'est par signe d'amitié envers toi ! J'ignorais que tu devais te reposer à nouveau. Maintenant qu'on entend de nouveau parler de la guerre partout avec une telle insouciance, voilà qu'on est tout particulièrement frappé par cela. Espérons seulement que tu pourras être là pour les enfants à Pâques ! J'aurais bien passé Pâques chez vous. J'apporterai la canne, mais il ne s'agit pas d'une canne pour la ville, n'est-ce pas ?

Mais maintenant, venons-en à l'essentiel. Nous nous sommes pas mal disputés déjà et cela a toujours bien fini. Ce sera pareil cette fois-ci. C'est bien de se rappeler que le pasteur ne peut satisfaire un vrai « laïc ». Si je prêche la foi et la grâce seules (à l'église de La Trinité !), tu me demandes où est passée la vie chrétienne. Si je parle du Sermon sur la montagne (au collège !), tu me demandes : où est la *vraie* vie ? Si je fais l'exposé d'un homme de la Bible qui a été un vrai pécheur, tu me demandes : où sont les vérités éternelles ? A travers toutes ces questions, on n'entend en fait qu'une seule requête :

¹ Cette lettre a été traduite en français pour *Hokhma* par Daniel Schibler et Anne-Laure Pella, à partir de l'édition originale allemande : *DBW, Dietrich Bonhoeffer Werke*, Freudenstadt, Gütersloher Verlagshaus, 1996, tome XIV, pp. 144-148.

comment puis-je vivre dans le monde d'aujourd'hui une vraie vie de chrétien et quelles sont les dernières instances de référence pour une telle vie, la seule qui mérite d'être vécue ?

J'aimerais en premier lieu faire une simple confession : je crois que la Bible seule est la réponse à toutes ces questions et qu'il suffit que nous persistions humblement dans nos questionnements pour obtenir d'elle les réponses. On ne peut simplement *lire* la Bible comme n'importe quel autre livre. Il faut être prêt à lui poser vraiment des questions. C'est le seul moyen pour qu'elle s'ouvre à nous. Et elle ne peut nous donner des réponses que si nous attendons d'elle des réponses définitives. Cela tient au fait qu'en elle Dieu nous parle. Or, il ne suffit pas de réfléchir à Dieu, tout seul dans son coin ; au contraire, il faut le questionner directement. Nous devons le chercher pour qu'il nous réponde. Bien sûr, on peut *aussi* lire la Bible comme tout autre livre, par exemple sous l'angle de la critique textuelle, etc. On ne peut rien y objecter. Mais ce n'est tout bonnement pas l'approche qui permet de saisir l'essence de la Bible ; on ne touche qu'à sa surface. De la même façon que nous ne pouvons vraiment saisir la parole d'un être aimé en la disséquant d'abord, mais bien plutôt en la recevant telle quelle et telle qu'elle résonne en nous pendant des jours, simplement comme la parole d'un être aimé qui se révèle petit à petit à travers ces mots, au fur et à mesure que nous les « repassons dans notre cœur » comme Marie le fit ; ainsi devrions-nous lire la Bible. Il faut d'abord accepter de s'en remettre à la Bible, comme si Dieu s'adressait réellement à nous, lui qui nous aime et qui désire répondre à nos questions, pour pouvoir se réjouir de la Bible.

On ne cherche jamais que ce qu'on connaît déjà. Si je ne sais ce que je cherche, alors je ne cherche pas vraiment. Donc, il faut déjà savoir quel Dieu nous cherchons, avant que nous nous mettions à le chercher vraiment. Si je l'ignore, je ne fais que vagabonder et la quête devient une fin en soi, et l'objet de cette quête passe au second plan. Je ne puis donc trouver que lorsque je sais ce que je cherche. Or, soit j'obtiens des informations sur ce Dieu que je cherche, par moi-même, par mes expériences et mon discernement, par l'histoire ou la nature telles que je les comprends, bref, à partir de moi-même, soit je connais ce Dieu grâce à la révélation de sa propre Parole. Soit c'est moi qui détermine le lieu où je souhaite trouver Dieu, soit je le laisse m'indiquer où il veut être trouvé. Si c'est moi qui détermine où Dieu doit être, j'y trouverai toujours un Dieu qui me correspond d'une certaine manière, complaisant, faisant partie de ma nature. En revanche, si c'est Dieu lui-même qui me dit où il

veut être, ce sera probablement un lieu qui ne correspond pas du tout à mon être, qui me déplaira carrément. Or, ce lieu c'est la croix de Jésus. Quiconque cherche à le trouver là doit passer lui-même sous cette croix comme l'exige le Sermon sur la montagne. Cela ne correspond pas du tout à notre nature, c'est même totalement contraire à elle. Or, c'est le message de la Bible, tant de l'Ancien (Es 53) que du Nouveau Testament. Du moins, c'est ainsi que Jésus et Paul l'entendent : en la croix s'accomplissent les Ecritures, à savoir l'Ancien Testament. La Bible tout entière est la Parole dans laquelle Dieu veut que nous le cherchions et le trouvions. Ce n'est pas un lieu qui nous paraît accueillant ni évident *a priori*, mais c'est un lieu qui nous est de bout en bout étranger, profondément contraire à notre nature. Cependant, c'est bien le lieu que Dieu a choisi pour nous rencontrer.

C'est ainsi que je lis la Bible. J'interroge chaque verset : qu'est-ce que nous dit Dieu ici ? et je le prie pour qu'il me le montre. Nous n'avons donc *plus le droit* de chercher des vérités générales et éternelles qui correspondraient à notre propre « nature éternelle » et qu'il s'agirait de rendre évidentes. Nous cherchons plutôt la volonté de Dieu qui nous est complètement étrangère et opposée, dont les voies et les pensées ne sont pas semblables aux nôtres, un Dieu qui se cache sous le signe de la croix et auprès de qui toutes nos voies et pensées prendront fin. Dieu est tout autre que cette vérité *éternelle*, qui ne correspondra jamais qu'à l'éternité telle que *nous* nous l'imaginons, telle que *nous* en rêvons. Mais la Parole de Dieu commence par la croix, où Dieu nous montre le Christ, là où toutes nos voies et pensées, y compris les « pensées éternelles », mènent, à savoir à la mort et au jugement de Dieu.

Comprends-tu alors que je ne veuille en aucun cas abandonner la Bible comme cette Parole étrange de Dieu, que je veuille au contraire savoir à tout prix ce que Dieu veut nous y dire ? Tout autre lieu, hormis la Bible, est devenu trop incertain pour moi. Je crains de n'y trouver qu'une divinité sosie de moi-même. Peux-tu comprendre aussi, malgré tes réserves, que je préfère commettre un *sacrificium intellectus* – justement pour ces questions mais seulement pour celles-ci, et ce en gardant mes yeux fixés sur le Dieu véridique ? D'ailleurs, qui en cet instant-là ne commettrait pas lui aussi un *sacrificium intellectus*, qui n'en viendrait pas lui aussi à avouer qu'il ne comprend pas tel ou tel verset de la Bible, dans l'assurance cependant qu'il se révélera à lui un jour comme la Parole même de Dieu ? Comprends-tu que je préfère dire cela plutôt que de juger : ceci relève de Dieu, cela de l'homme ! ?

Et je souhaite te dire aussi, très personnellement : depuis que j'ai appris à lire la Bible ainsi – et cela ne fait pas très longtemps – elle m'apparaît tous les jours plus merveilleuse. Je la lis matin et soir, parfois aussi durant la journée, et chaque jour je reprends un texte que je garde pour toute la semaine, en tentant de m'y plonger entièrement pour l'entendre vraiment. Je sais que sans cela je ne pourrais plus vraiment vivre, et encore moins croire. Tous les jours, des énigmes se révèlent à moi, car nous ne touchons toujours que la surface. En retournant voir à Hildesheim un peu d'art médiéval, j'ai découvert à quel point ces gens-là avaient mieux compris la Bible. Dans leur combat pour la foi, nos pères, alors, n'avaient rien d'autre, ne voulaient rien d'autre que la Bible. C'est elle qui les a rendus si indépendants et fermes dans leur vie de foi. Cela fait bien réfléchir. Ce serait trop facile de dire qu'à leur époque tout était tellement différent, par rapport à nous aujourd'hui. Les hommes et leurs difficultés sont restés les mêmes et la Bible n'y répond pas moins bien aujourd'hui qu'elle ne le faisait alors. Cela pourra te paraître simpliste, mais tu ne peux pas t'imaginer la joie qu'on éprouve en sortant de ces impasses creusées par bien des théologies, pour en revenir à ces choses si simples. Je crois d'ailleurs que, dans le domaine de la foi, nous sommes tous et en tout temps pareillement simplistes (*primitiv*).

Dans quelques jours ce sera Pâques et je m'en réjouis. Mais crois-tu que l'un d'entre nous pourrait et voudrait par lui-même croire à ces choses impossibles qui nous sont racontées dans les Evangiles, si la Bible n'était là pour les porter ? Tout simplement la Parole, en tant que vérité de Dieu dont il se tient lui-même garant. La résurrection, c'est une pensée inintelligible en soi, pas une vérité éternelle. Je parle bien sûr de la résurrection selon la Bible, comme résurrection de la vraie mort (pas du sommeil) à la vraie vie, quand on passe d'un Dieu lointain, de l'impiété, à la nouvelle vie avec Christ en Dieu. Dieu a dit, et nous le savons par la Bible : « Voici je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Cela, il l'a prouvé à Pâques. Ce message ne devrait-il pas nous paraître encore bien plus impossible, bien plus lointain, bien plus erroné que toute l'histoire de David, qui devient presque ordinaire en comparaison ?

Il nous reste donc à décider si nous voulons faire confiance à la Parole de la Bible ou non, et si nous voulons nous laisser porter par elle comme par aucune autre, dans la vie comme dans la mort. Je pense que nous ne serons vraiment heureux et sereins que lorsque nous aurons fait ce choix.

Je suis navré que ce soit devenu une si longue lettre. Je ne sais si c'était une bonne chose que j'écrive tout cela, mais je le crois tout

de même. Je suis très content d'avoir pu correspondre avec toi à ce sujet.

Seul nous importe, au fond, de nous poser toujours et encore ces questions, et de nous dire ce que nous pensons avoir trouvé comme réponses. J'ignore si nous avons le droit de parler ainsi que je viens de le faire avec toi – l'avenir nous le dira – mais je pense que nous devons le faire ici-bas, de notre vivant.

Avec tous mes bons vœux et mes cordiales salutations,
Ton Dietrich

